



## Peinture

# UN RETOURNEMENT DE SITUATION

L'importance que Tiepolo a donnée au thème du « *Mondo nuovo* » nous invite à penser qu'il s'agit d'une métaphore de la peinture elle-même : le peintre peint pour montrer la peinture. Comment dans un contexte révolutionnaire, ceux qui regardent et celui qui montre peuvent être impliqués dans un surprenant retournement de situation.



Les peintures de Giandomenico Tiepolo intitulées « *Il Mondo Nuovo* » représentent un groupe de personnes vues de dos. Elles regardent « quelque chose » qui n'est pas figuré par le peintre. Les différentes versions (dont une fresque) sont datées de 1757, 1765 et 1791. En 1757 « *Mondo nuovo* » désigne un dispositif optique très courant dans les foires italiennes. Il est figuré sur la peinture. Le montreur indique et commente des images visibles au moyen « *d'un dispositif optique utilisant des gravures coloriées destinées à être vues avec un ensemble de miroirs et de lentilles spécialement agencés pour créer une perspective saisissante.* » \*

Dans la version de 1791 le titre fait peut-être allusion au monde nouveau en train de naître. Rappelons en effet que 1791 est l'année de l'arrestation de Louis XVI à Varennes, qui ouvre la voie à la république française alors que celle de Venise décline à la fin du XVIIIe siècle.

La scène est également à situer dans la propre histoire de Giandomenico, fils du grand Gianbattista Tiepolo. « *Ainsi dans Il mondo nuovo un montreur d'apparence offre à ses dupes représentées comme lui de dos, l'illusion d'un nouveau monde. Trois figures, que la foule sépare et qui attirent le regard par la façon significative dont elles sont présentées de profil, se reconnaissent de loin : à gauche, Pulcinella; à droite, Giandomenico, et devant lui son père, observant, bras croisés, cette figure qui leur est familière. Le fils marche derrière son père en ajustant son lorgnon, comme pour mieux voir le visage expressif et intelligent de Pulcinella. (...) Cet autoportrait de l'artiste, en « fils marchant sur les pas de son père », met avec humour l'accent sur le geste symbolique qui le pose en émule du mentor auquel il*

*doit tout, et notamment l'acte perceptif qui, à la vue du monde, voit le tableau à faire.* » \*\*

Il est remarquable que si le fils tient un lorgnon et se penche pour mieux voir, l'œil du père est assombri par l'ombre portée d'un chapeau agité par un spectateur. En effet dans la fresque de la Villa Valmarana, trois des personnages vus de dos enlèvent leur couvre-chef : ils se « découvrent ». Il y a donc à découvrir dans cette peinture. Le mieux est alors de suivre la baguette. Mais elle indique un « rien ». Il reste à considérer comme objet central de la peinture la baguette elle-même. Graphiquement il s'agit d'une barre. Or l'anagramme de « BARRE » c'est « ARBRE ».

A partir du tableau de Tiepolo, j'ai effectué un mouvement de translation de « barre » à « arbre ». J'ai donc peint un arbre. (La peinture a été réalisée avec un médium vénitien sur un panneau de bois de format 30x30 cm). La peinture de Tiepolo montre la foule de dos. J'ai donc effectué le déplacement nécessaire pour voir ceux qui regardent : en me situant derrière la peinture. Donner une forme picturale à ce retournement m'a conduit légitimement à fixer sur la peinture elle-même le dispositif d'accrochage qui obligera à l'exposer vue de dos.

### Jean-Pierre Brazs

Dans le cadre de l'exposition itinérante « A partir de... // *Mondo Nuovo* de Giandomenico Tiepolo » organisée par ART-connexion de septembre 2010 à août 2011. Commissariat : Marie-Dominique Guibal.

\* d'après la thèse du Dr Russell Naughton. Traduction Charles Hewitt

\*\* Eveline Pinto, « Tiepolo, père et fils », 25<sup>e</sup> Conférence sur la littérature et la psychologie, 2008